

DISCOURS DU COLONEL ÉTIENNE DU PEYROUX

prononcé à la fin de son temps de commandement le 30 juin 2016

A l'heure de partir du RICM, au sein duquel j'ai vécu les plus belles années de ma vie de soldat, je ne voudrais pas faire preuve de trop nostalgie.

En quelques mots, même si j'ai un peu peur qu'ils soient moins brefs que vous ne le souhaiteriez, je voudrais juste vous dire quelle a été ma chance de vivre ces 11 années de RICM, et particulièrement les deux dernières, temps fort de de ma vie d'officier, jalonnées par l'émotion de l'ouverture du 14 juillet sur les champs Elysées ; la tristesse de la dissolution d'un escadron ; la jubilation d'un centenaire au sujet duquel la première de mes interrogations fut le fameux « pourquoi moi » ; la sérénité en opération quand on s'aperçoit que la mécanique RICM donne la supériorité dans l'action ; et enfin l'immense bonheur de recréer un nouvel escadron.

Mais c'est vers ceux qui m'ont accompagné durant ces 11 années que je veux me tourner. Comme vous l'avez vu sur la place d'armes, ils sont peu nombreux ce matin, d'active comme de réserve. En effet, près de 250 marsouins du régiment sont, à cette heure, déployés à Paris et à Djibouti, où ils protègent nos populations et les intérêts de notre pays.

C'est donc vers eux que je me tourne car ces onze années passés à Poitiers je les ai vécues au milieu de ceux qui sont les vrais héros de cette journée : les marsouins du RICM. En effet, le chef de corps, que l'on met souvent en avant, c'est son rôle, n'est que le dépositaire d'un héritage qu'il a pour charge de transmettre et si possible d'améliorer, il ne peut le faire qu'avec et pour ceux qui sont placés sous ses ordres. C'est bien le sens du cérémonial de passation de commandement auquel vous avez assisté, dont la sobriété et la symbolique disent beaucoup.

C'est donc à ces braves qui m'ont entouré que je voudrais rendre hommage aujourd'hui. Avec leur défaut, leur pudeur, leur simplicité, leur gouaille ou leurs fanfaronnades parfois, ils sont pour moi les héros français par excellence et ils forment un tout cohérent réuni par l'esprit de corps, alchimie précieuse qui additionne les énergies et confère au régiment sa force morale. Ici, au RICM, on l'appelle le fluide.

Ces héros ce sont d'abord ces marsouins, qui accomplissent chaque mission avec l'enthousiasme et la générosité de leur jeunesse. Ils mènent la rude existence du soldat, faite d'exigence, d'obéissance, de devoir. Il en faut du courage aujourd'hui pour accepter sans compter, la dure réalité d'une vie à nulle autre pareille. Il en faut du courage pour être prêt à aller au bout de son engagement et à payer, s'il le faut, le prix du sang. Les marsouins du RICM, en ont à revendre, j'en témoigne. Ils peuvent et doivent servir d'exemple à la jeunesse de France. Ils sont des hommes ordinaires qui, par leur engagement, accomplissent des choses extraordinaires. Ils méritent la reconnaissance de la Nation car ils sont un défi à l'esprit chagrin de notre temps.

Ces héros ce sont ensuite les sous-officiers, qui mènent la troupe, la blâment parfois, la guident souvent. Au rythme de leur compétence et de leur expérience ils sont ces relais indispensables qui transforment en action la volonté de leurs chefs. Faisant appliquer les ordres avec pragmatisme, ils savent s'imprégner de l'esprit de la mission pour toujours être au rendez-vous. Beaucoup d'entre eux m'ont appris et m'ont formé au cours de ces 11 années. Je leur dois comme nombre de leurs chefs et de leurs subordonnés, énormément. Je leur en suis pour toujours reconnaissant.

Ces héros ce sont les chefs de peloton, de combat et de commandement ou de toute autre nature. Lieutenants, majors, adjudants-chefs, adjudants ou sergents-chefs, ils assument chaque jour la direction de leur marsouins, règlent leurs problèmes, se débrouillent dans l'adversité, subissent les contingences du quotidien. Ils ont charge d'âme avec tout ce que cela comprend d'exigence et de bienveillance, de

compréhension et d'exemplarité à donner. Il leur est beaucoup demandé, je leur ai beaucoup demandé. Ils ne m'ont pas déçu

Ces héros ce sont les grands subordonnés du régiment: commandant en second, chef BOI, chef BML, OSA et chacune de leurs équipes qui conçoivent conduisent, planifient soutiennent et organisent l'activité régimentaire en jouant au milieu de contraintes multiples. Ils ont œuvré avec intelligence et diligence. Ils ont subi les lubies de leur chef. Ils ont su lui dire, avec agacement parfois, avec humour souvent, que telle ou telle idée était vraiment trop farfelue pour être décente. Ils n'ont pas toujours été écoutés.

Enfin, ces héros, à tout seigneur tout honneur, ce sont les capitaines commandants d'unités, hommes singuliers, j'en témoigne, qui ont formé, forment et formeront autour du colonel Jaminet une équipe exceptionnelle. Ils m'ont chaque jour prouvé, chacun dans leur style et avec leur charisme et leur franchise, combien il est important d'avoir des subordonnés d'une droiture impeccable et d'un dévouement absolu. Ils portent beaucoup pendant leurs années de commandement et font un métier d'une exigence humaine sans commune mesure. Ils doivent en effet faire des choix bien souvent douloureux, parfois mal compris car ils sont la charnière unique entre les impératifs de leur chef, qu'ils comprennent, et les aspirations de leurs subordonnés, qu'ils entendent. Ils m'ont tant aidé.

J'ai eu avec eux la relation particulière de chef à chef, transcendée par la nécessaire exigence qu'il faut s'imposer lorsque chaque cas à traiter est avant tout celui d'un être de chair et de sang, avec toute l'épaisseur que cela implique. Ils ont été tout d'humanité et de patience. Je ne les en remercierai jamais assez.

Les héros ce sont les familles, nos familles, ma famille, elles qui vivent notre métier dans l'attente souvent, dans l'angoisse parfois. Conjointes, enfants, parents, comment les remercier de leur patience à notre égard, nous qui sommes trop peu présents, trop absorbés, trop impliqués, trop égoïstes. Nous savons tous ce que nous leur

devons et pourtant nous leur disons si peu, puissent ces quelques mots rattraper ceux que je n'ai jamais su prononcer, je pense tout particulièrement à ma femme et à mes enfants pour qui le RICM est un mot dont la réalité est faite d'absence, d'exigence de préoccupations et d'incessants déménagements. Merci Caroline, Eloi, Antoine Colombe, Esther, 1000 mercis. Sans vous je n'aurais pu trouver l'équilibre qui donne au chef la respiration dont ses subordonnés ont besoin.

Je tiens aussi à remercier mes parents et ma belle famille, qui m'ont toujours soutenu et compris, qui ont toujours soutenu ma femme et mes enfants. Je tiens à remercier mes parents qui m'ont inculqué les valeurs sans lesquelles il est vain de vouloir être un chef. Je pense notamment à mon père qui m'a appris par son exemple que l'autorité trouve sa source dans la capacité à faire grandir celui dont on a la charge et que commander c'est d'abord obéir et servir.

Je tiens aussi ici à remercier tous nos amis poitevins, et tous ceux qui, insérés dans le tissu économique local, nous aident et nous ont aidé lors du centenaire du régiment. Ils sont présents en nombre, témoignant ainsi le soutien qui nous est apporté ici et qui bénéficie à nos familles.

A ce titre je voudrais aussi adresser un remerciement particulier à l'équipe qui anime l'ARM, association de soutien à nos familles. Elles n'ont ménagé ni leur temps ni leurs peines ; je tiens à leur témoigner du rôle important qu'elles jouent avec tous les acteurs de ce que l'on appelle l'environnement humain : présidents de catégorie, BEH, assistante sociale, service de santé.

Merci pour ce réseau de solidarité et d'affection patiemment entretenu autour de la communauté régimentaire

A l'heure de partir ce sont donc tous ces héros que je voudrais remercier et à qui je voudrais délivrer un message : continuez, avancez, combattez. Plus encore qu'hier, notre pays a besoin d'hommes et de femmes tels que vous, prêt à prendre les armes

pour défendre notre Nation contre ceux qui veulent la détruire. Votre pugnacité, votre astuce, votre inventivité, votre intelligence, votre sens du devoir, votre compétence, votre exemplarité, votre considération pour vos subordonnés ou vos chefs ne seront pas de trop pour affronter les défis de demain et imposer notre volonté à un ennemi qui n'hésite pas à montrer la sienne. Je sais qu'autour du colonel Jaminet vous serez ces héros dont il aura autant besoin que j'en ai eu besoin. Je sais aussi qu'il saura vous guider car il vous connaît si bien.

A l'heure de partir je n'ai qu'un regret, celui de n'avoir pas su, pas pu, être plus souvent avec eux, parmi eux, devant eux. Ils ont tant à nous apprendre.

Je ne vous oublierai pas car vous êtes mes frères d'armes, cette expression que j'aime tant car elle dit tout de notre métier.

Je n'ai voulu citer aucun d'entre vous nommément, ayant si peur d'en oublier. Je ne m'autoriserai que quelques remerciements individuels adressés à quelques-uns qui m'ont permis d'écrire ces deux années exceptionnelles. Ils ne servent plus au RICM, mais ils il méritent à mes yeux, néanmoins ce témoignage particulier.

Le capitaine Gilles Chiron, qui m'a dit jeune lieutenant, « tu verras Etienne c'est lorsque l'on quitte le RICM que l'on prend conscience de ce qu'il est pour nous ». Comme tu avais raison. Merci pour tout ce que tu as fait, pour le livre du centenaire notamment. Ta modestie en souffrira mais je pense que tu as donné beaucoup à ma génération et qu'en retour elle te doit beaucoup. Ton amour de notre régiment nous a irrigué.

Le capitaine de la Giraudière, mon premier commandant d'unité, Merci Hugues, pour tout ce que tu m'as appris lors de mes premiers pas au RICM. Tu as été et demeure une référence, un modèle d'humanité intelligente, que je m'efforce depuis 20 ans, de suivre.

Le Colonel Conruyt, mon chef de corps en 2010, sans lui je ne serai pas là. Il est

absent mais je me suis souvent remémoré son indépendance d'esprit et sa capacité à voir loin et à viser juste, en dehors de tout conformisme, merci Marc, d'avoir accepté de m'emmener dans ton sillage.

Le général de Zuchowicz, qui m'a fait prendre conscience que la responsabilité est le véritable bonheur du commandement et qui m'a donné confiance à un moment où tout officier se pose des questions sur la suite qu'il doit donner à son parcours. Merci mon général pour votre attention chaleureuse et bienveillante faite d'humour, de sourire et j'ose le dire d'une complicité qui m'a aidé et soutenu.

Et enfin le sergent Martin du Theil, aujourd'hui capitaine, mon premier sous-officier adjoint. Merci Wilfried, tu as fait de moi un marsouin du RICM. J'aurais aimé servir sous tes ordres, je n'ai eu que l'immense honneur de te commander.

Avant de terminer je voudrais aussi remercier mes chefs le général Guionie et le général Labuze. Merci mon général pour la confiance immédiatement accordée et sans cesse renouvelée. Qu'il est bon de travailler sous votre autorité et celle de la 9, respectueuse du destin propre de chacun de ses régiments, qu'elle transcende, et de la personnalité de chacun tout court. J'associe à ces remerciements mes camarades et amis chefs de corps animateurs du réseau le plus opaque qui soit, mais le plus utile aussi.

Enfin je souhaite au colonel Jaminet le meilleur pour ces deux ans. Depuis quelques années déjà il me pousse dehors, cela finit par être une habitude, voire une tradition. J'ai une petite anecdote...

Ne voulant être triste de partir, je voudrais conclure par une citation. Elle est du général Bentegeat, qui l'a écrite en introduction du livre 100 portraits pour un centenaire. Elle est un hommage à celui qui est une autorité morale importante dans la vie du régiment, pardonnez-moi mon général d'emprunter vos mots, mais je crois qu'ils disent tout lorsqu'il est temps de refermer la page d'une carrière au RICM

Je vous cite

« On ne sert pas impunément au RICM. Sa marque ne vous quitte pas. Dans le regard des marsouins de 2015 on lit la flamme qui brûlait en 1916 dans les yeux des vainqueurs de Douaumont. Ainsi quand vient le jour où il faut ranger pour de bon les trois fourragères qu'on ne portera plus, le sentiment d'arrachement qu'on éprouve est-il secrètement mitigé par la certitude qu'on appartient pour toujours à une formidable lignée dont il faudra, en toutes circonstances, rester digne. »

Je n'ai qu'un souhait, puisque je porte ces trois fourragères pour la dernière fois aujourd'hui, c'est celui de savoir faire en sorte de rester digne de cette lignée qui m'a tant donné, qui m'a tout donné.

Je vous remercie.